

Les posidonies vont-elles sauver les plages ?

Malgré un aspect désagréable, qui dérange parfois les baigneurs, ces plantes aquatiques sont sans danger pour la santé et de leur présence dépend l'avenir des plages...

Elles habitent les profondeurs de la Méditerranée, et viennent chaque année s'échouer sur certaines plages. Elles ont un aspect très peu ragoutant et poussent certains estivants à des enjambées risquées. Les posidonies, plantes aquatiques que l'on confond souvent, à tort, avec de simples algues, sont la hantise des baigneurs. Au point que certains réclament leur enlèvement immédiat. Mais ce que la plupart ignore, c'est que ces posidonies sont une espèce protégée, et qu'il est donc interdit de s'en débarrasser simplement. D'autre part, que ces plantes assurent la pérennité des plages...

Se posent donc aux municipalités côtières, les questions suivantes : faut-il retirer ces plantes pour embellir les plages, au risque de voir leur surface diminuer... ? Et que faire de ces plantes en cas de retrait ?

Laisser agir la nature

En arrivant sur la côte, les vacanciers rêvent de plages impeccables et d'eau limpide. La présence de posidonies est un frein au tourisme. Les municipalités doivent donc faire des choix, tout en restant dans la légalité. Si pour la plupart des communes, le sujet est assez récurrent, à Saint-Cyr, la question ne se pose même plus. Interpellé par plusieurs habitants inquiets, Antoine Bagno, adjoint



Les estivants sont souvent gênés par les posidonies. Pourtant, elles sont sans danger et indispensable à la bonne tenue des plages.

(Photo Mélissa Chesi)

au littoral, est catégorique : « Les posidonies, c'est naturel. On n'a pas le droit de s'en débarrasser ». Il est néanmoins conscient des demandes touristiques : « Les gens voudraient que la plage brille et qu'elle sente le monoï... ». Il se montre rassurant : « Les posidonies vont et viennent avec le courant. Et c'est tout naturellement qu'elles s'en iront ». Quelques jours plus tard, le courant lui donnera raison.

Un frein à l'érosion

Mais au-delà des réglementations qui les protègent, les posidonies ont également des vertus insoupçonnées. Leur présence constitue

en effet un véritable frein à l'érosion des plages. A La Seyne, comme dans de nombreuses communes, on a compris l'intérêt et surtout la nécessité de ne pas les enlever. « Dans une période où les plages disparaissent petit à petit, les posidonies c'est un moindre mal. Cela fonctionne comme un punching-ball ! Elles sont une véritable protection pour nos plages, explique Raphaële Leguen, adjointe au littoral. C'est vrai que ce n'est pas très apaisant mais il vaut mieux avoir une plage avec des posidonies plutôt que pas de plage du tout ! ». L'élue regrette néanmoins que cette politique n'ait pas

toujours été la même. « Avant, il y avait des cribleurs qui absorbaient le sable et les posidonies... et on pense que cela a accéléré le phénomène de l'érosion... ». Mais elle reste optimiste : « Depuis qu'on a fait ce choix, la plage a gardé sa taille. On va conserver ces plantes pendant quelques années pour que la plage retrouve une bonne structure ». Et pour les plus frileux qui craignent encore de poser leurs serviettes près de ces plantes, Raphaële Leguen rappelle que « c'est sans danger » et que malgré tout « les plages sont ratissées et nettoyées tous les jours ».

MATTHIEU MENDOLIA

Des zones moins exposées

Au regard de la loi, il est interdit de se débarrasser des posidonies des plages, mais rien n'empêche de les déplacer. Conscientes de l'importance d'une plage à l'esthétisme irréprochable, certaines communes, comme Bandol ont ainsi trouvé la parade: retirer les posidonies des plages et les réutiliser dans d'autres circonstances. « L'objectif, c'est de les récupérer et de s'en servir comme isolant dans les habitations, ou comme coupe-feu dans les forêts », explique Sylvie Logeais, adjointe au littoral. Elle reste néanmoins vigilante face au phénomène d'érosion : « Ici, l'érosion est minime par rapport à Six-Fours par exemple... Nous sommes dans une zone relativement protégée où il n'y a pas de grandes larguades l'été. Donc on les laisse l'hiver, puis on les enlève, à partir de fin mai, au moment où il y a moins de risque de larguades ». Et pour contrer l'érosion, la ville a fait le choix du rajout de sable. Ainsi, 500 tonnes de sables ont été rajoutées cet été, contre 800 les années précédentes.